Nice – L'occupation militaire du mont Alban et du mont Boron

Henri Geist

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6318>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Henri Geist, « Nice – L'occupation militaire du mont Alban et du mont Boron », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6318>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Nice – L'occupation militaire du mont Alban et du mont Boron

Henri Geist

Identifiant de l'opération archéologique : 8250

Date de l'opération : 2007 (PT)

Inventeur(s) : Geist Henri (ASS)

- 1 Le mont Alban et le mont Boron forment un promontoire rocheux d'une longueur de 2 200 m, du col de Villefranche (149,60 m) à la mer, entre le cap de Nice et la pointe des Sans-Culottes. Le mont Alban, qui culmine à 222,20 m, et le mont Boron, à 191,10 m, dominant, à l'est la rade de Villefranche et, à l'ouest, le château de Nice et la plaine marécageuse de Lympia, avant la construction du port à partir de 1749. La distance à vol d'oiseau entre le château de Nice et le mont Alban est d'environ 1 600 m et de 900 m avec la citadelle de Villefranche. Du mont Boron, le château de Nice est à 1 750 m environ (Fig. n°1 : Vue générale du site).
- 2 La situation géographique de ce relief est évidemment une position stratégique que les militaires mettent modestement à profit à la fin du XIV^e s., avec une tour de guet installée au sommet du mont Boron (Thévenon, 1999 : 69).
- 3 L'histoire montre que de 1543, lorsque les Franco-Turcs font le siège de Nice et de son château, à 1800, date à laquelle les Français reconquirent aux Autrichiens les Alpes-Maritimes, ce lieu est le théâtre d'épisodes militaires.

L'enceinte du mont Alban

- 4 Sur une carte au 1 : 5000 de l'IGN de 1954, paraît un tracé en pointillé dessinant la même figure géométrique que l'enceinte représentée en 1799 et ayant comme légende « murs en ruine », jusqu'ici non encore identifiée sur le terrain.

- 5 Grâce à cette carte nous avons retrouvé en grande partie cette enceinte qui ceinture le fort au nord, à l'ouest et au sud, sur une longueur approximative de 1 200 m. À l'est, l'escarpement rocheux du mont Alban fait office de rempart. Les murs, en pierres sèches, sont à double parement et remplissage. Leur épaisseur va de 1,50 m à 2 m et leur hauteur, variable selon l'épaisseur et l'importance qu'ils ont dans la ligne défensive, peut atteindre 2,50 m, à partir de leur base visible. Un mur épais possède une banquette de tir et, s'il ne l'est pas, sa hauteur est celle d'un homme en position de tir – 1,50 m sans banquette et plus de 2 m avec banquette.
- 6 Cette enceinte, conçue spécialement pour protéger le fort, se développe à partir de sa face sud jusqu'à une distance d'environ 200 m. À la fin du XVIII^e s., les canons avaient une portée utile de 600 m en trajectoire (tir courbe) et de 50 m pour des tirs de destruction (tir en brèche). Il était donc nécessaire d'empêcher au sud, où la pente est la plus douce, l'approche de toute artillerie. L'ensemble de 1705 est un front bastionné qui débute vers l'angle sud-ouest du fort en se composant de neuf segments de mur d'une longueur totale d'environ 340 m. Cet ensemble est constitué d'une crémaillère, d'un demi-bastion à l'ouest, d'une courtine et d'un demi-bastion au sud. En 1792, l'enceinte est amplifiée par son prolongement à l'est par un autre demi-bastion, suivi de deux crémaillères venant se rattacher à l'angle sud-est où se trouvait une porte de secours ouverte dans le mur permettant, par un chemin bâti qui existe encore, de descendre discrètement et rapidement à la citadelle de Villefranche. À l'ouest de la crémaillère, un long mur et une autre crémaillère se dirigent vers le col de Villefranche, en se refermant par une tenaille et une queue d'aronde, barrant l'accès par le nord. Enfin, nous avons retrouvé, figurant sur le plan de 1705, un long mur bastionné de communication entre le port et la plaine de Lympia. Ce mur, en pierres sèches, d'environ 3 m d'épaisseur sur 3 m de hauteur par endroits, faisait partie du système défensif du fort et de la stratégie de la prise du château de Nice, dont les occupants n'avaient aucune possibilité de fuite, ni l'espoir d'une contre-attaque par voie terrestre.

Les structures du mont Boron

- 7 Sachant que des canons avaient été placés sur le mont Alban et positionnés, d'après les plans de 1705, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'enceinte sur la façade occidentale et qu'en 1774, 1792 et 1800 il en fut de même, nous avons essayé de trouver trace de l'emplacement de ces batteries.
- 8 Les canons étant dirigés vers le château de Nice et la plaine de Lympia, nous avons recherché leurs plates-formes sur et sous la ligne de crête du mont Boron au mont Alban, sur environ 700 m d'un terrain rocailleux, légèrement en pente.
- 9 Nous avons repéré deux ensembles distincts de structures à 50 m puis à 100 m au nord de la maison forestière.
- 10 Le premier (A) consiste essentiellement en murets de soutènement en pierres sèches, dont le plus important ceinture une cuvette elliptique de 26 m de grand axe sur 17 m de petit axe ; on observe des banquettes doublant par endroits le mur d'enceinte de la cuvette ; à son extrémité un affleurement de pierres (épais de 0,55 m) forme un rectangle de 6,40 m x 3,90 m avec enduit d'étanchéité. Sur le second (B), à une cinquantaine de mètres au nord-ouest en contrebas, un terre-plein de 9,20 m sur 7 m de profondeur a été

aménagé avec deux ou trois plates-formes que l'on ne peut attribuer à un aménagement touristique du site (Fig. n°2 : Ensemble des murets bordant le terre-plein).

Réflexions

- 11 Nous avons ainsi localisé deux ensembles pouvant correspondre à l'emplacement de canons et d'installations militaires. Si c'est le cas, on notera que, selon la disposition des murets et de leur perpendiculaire, le second était une batterie de trois canons et que leurs tirs auraient porté en mer vers le pied du château et Lympia. Les canons ne pouvant pas bombarder le château qui a été rasé en 1706, il faut donc écarter les deux sièges de 1691 et de 1705.
 - 12 En revanche, du mont Alban en 1744, des canons tirent sur les Franco-Espagnols et en 1800 sur les Autrichiens. Il est certain que d'autres batteries installées plus au nord pouvaient viser le château, mais en tout cas pas celle-ci.
 - 13 Le cadastre de 1872 mentionne un réservoir de 38 m², que l'on ne retrouve pas sur le cadastre de 1812. Comment interpréter la présence d'un réservoir qui ne pouvait être rempli que directement par de l'eau pluviale canalisée ? Si la structure A correspondait à un campement militaire, cette mare bâtie pouvait alors être un abreuvoir pour des mulets et des chevaux parqués dans la cuvette ceinturée par un muret.
 - 14 Des investigations plus approfondies permettront peut-être de mieux comprendre ces vestiges anonymes du mont Boron situés dans le prolongement de l'enceinte extérieure du fort du mont Alban.
 - 15 GEIST Henri
-

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue générale du site

Auteur(s) : Geist, Henri. Crédits : ADLFI (2007)

Fig. n°2 : Ensemble des murets bordant le terre-plein

Auteur(s) : Geist, Henri. Crédits : ADLFI (2007)

INDEX

Index chronologique : ép. contemporaine, Temps Modernes, XVe siècle apr. J.-C., XVIIIe siècle apr. J.-C.

Index géographique : Provence-Alpes-Côte d'Azur, Alpes-Maritimes (06), Nice

operation Prospection thématique (PRT)

AUTEURS

HENRI GEIST

ASS